

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 21 septembre 2019 – 20h30

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Iolanta



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 21 & dimanche 22 septembre

SAMEDI 11H00 ET 15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

DIMANCHE 11H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

L'Affaire Moussorgski

Compagnie À Toute Vapeur

Orchestre Les 5000 doigts du Docteur K

Alain Pierre, direction musicale

Florence Joubert, direction d'acteur

Samedi 21 septembre

18H00 — CONCERT VOCAL

Musique sacrée de la Chapelle impériale

Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg

Vladislav Chernushenko, direction

Œuvres d'Alexandre Arkhangelski, Dmitri Bortnianski,
César Cui, Ivan le Terrible, Serge Rachmaninoff,
Pavel Tchesnokov...

20H30 — OPÉRA EN CONCERT

Iolanta

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Livret de Modest Tchaïkovski

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 19h45

Dimanche 22 septembre

15H00 — CONCERT EN FAMILLE – SÉRIE OPUS

Tableaux d'une exposition

Florian Noack, piano

Modest Moussorgski *Tableaux d'une exposition*

15H00 — MUSIQUE DE CHAMBRE

Salon Belaïev

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Œuvres d'Alexandre Borodine, Anatoli Liadov,
Nikolaï Sokolov, Alexandre Glazounov,
Maximilian D'Osten-Sacken, Felix Blumenfeld,
Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Kopilov,
Nikolaï Artsibushev

16H30 — OPÉRA EN CONCERT

Parsifal

Musique et livret de Richard Wagner

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 15h45

Pour aller plus loin

MARDI 24 SEPTEMBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique I
(1800-1850) »

MARDI 1^{ER} OCTOBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique II
(1850-1900) »

par **Emmanuel Reibel**, conférencier, professeur de
musicologie, membre de l'IUF.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end Saint-Pétersbourg

Si l'histoire musicale de l'Europe occidentale est bien connue, la Russie souffre à ce sujet d'un relatif manque de représentation, dont témoigne notamment le raccourci fréquent concernant Glinka, présenté comme « le père de la "musique russe" » – alors même que la musique religieuse, en particulier (on entendra le Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Pétersbourg), s'appuie sur une histoire riche de plusieurs siècles. Cette image d'une « musique russe » qui apparaîtrait au début du XIX^e siècle s'explique aussi par des spécificités à la fois géographiques et politiques : Saint-Pétersbourg (qui participa grandement au développement artistique en Russie) ne fut fondée qu'en 1703, la construction de cette nouvelle capitale fut contemporaine de celle de la littérature russe – dans le sens occidental du terme –, et c'est à Saint-Pétersbourg (et non à Moscou) que fut créé en 1862 le premier conservatoire du pays par plusieurs musiciens de la Société musicale russe, conservatoire dans lequel Rimski-Korsakov (membre du Groupe des Cinq avec Borodine, Balakirev, Cui et Moussorgski) joua un rôle de tout premier plan.

L'une des œuvres incontournables de Moussorgski, les *Tableaux d'une exposition*, trouve lors de ce week-end deux échos : l'un, dans la série des concerts *Opus*, aborde la partition sous un angle pédagogique, mêlant piano, narration et documentaire ; l'autre prend le parti de la réécriture et de la transposition (pour quartet de jazz, comédien et images animées) pour un spectacle en famille.

Autres figures de la vie musicale de Saint-Pétersbourg : Belaïev (éditeur, musicien amateur et mécène qui fut un soutien inestimable pour les musiciens à la fin du XIX^e siècle – l'Orchestre de Paris rend hommage à ses « vendredis du quatuor »), ou encore le théâtre Mariinsky, construit en 1860 et qui abritait un ballet et un orchestre. Valery Gergiev en conduit les troupes actuelles dans *Iolanta* de Tchaïkovski, créé en 1892 dans les murs de cette institution, et dans *Parsifal* de Wagner, qui avait à l'époque de sa première, à Bayreuth en 1882, déjà attiré l'attention d'une partie de l'intelligentsia musicale russe, tels Glazounov et Belaïev.

Live
Retrouvez ce concert sur

medici.tv



Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet medici.tv
et live.philharmoniedeparis.fr, où il restera disponible pendant quatre mois.

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Iolanta

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Irina Churilova, soprano (*Iolanta*)

Najhmiddin Mavlyanov, ténor (*Vaudémont*)

Alexeï Markov, baryton (*Robert*)

Stanislav Trofimov, basse (*René*)

Evgeny Nikitin, baryton-basse (*Ibn-Hakia*)

Yuri Vorobiev, basse (*Bertrand*)

Andreï Zorin, ténor (*Alméric*)

Natalia Evstafieva, mezzo-soprano (*Martha*)

Kira Loginova, soprano (*Brigitta*)

Ekaterina Sergeeva, mezzo-soprano (*Laura*)

Marina Mishuk, cheffe de chant

Andreï Petrenko, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H10.

Le théâtre Mariinsky

L'histoire du théâtre Mariinsky remonte à 1783, lorsque, par décret de Catherine II, la troupe de la cour est structurée « non seulement pour les comédies et les tragédies mais aussi pour l'opéra ». La première scène de la troupe de la cour est le théâtre Bolchoï Kamenny, construit en 1775-1783 par Antonio Rinaldi et inauguré le 5 octobre 1783 avec l'opéra de Paisiello *Il mondo della luna*. La Compagnie d'opéra russe s'y produit en alternance avec des compagnies italienne et française ; des pièces de théâtre et des concerts y sont également donnés.

En 1802-1803, l'architecte Thomas de Thomon entreprend une refonte majeure de l'aménagement intérieur et de la décoration, ce qui modifie de façon notable l'aspect extérieur et les proportions du bâtiment. Le nouveau théâtre Bolchoï Kamenny, massif et majestueux, devient l'une des attractions architecturales de Saint-Pétersbourg. Mais, détruit par un incendie en janvier 1811, il ne rouvre ses portes qu'en 1818.

Le répertoire de l'époque « post-incendie » comprend des opéras (certains donnés pour la première fois en Russie) de Gluck, Mozart, Weber, Rossini, Bellini, etc. À côté des œuvres européennes sont donnés des comédies et opéras russes d'Aliabiev, Verstovski et Catarino Cavos, ce dernier dirigeant également les représentations en tant que chef permanent. L'arrivée du danseur Charles Didelot à Saint-Pétersbourg en 1801 peut être reliée aux débuts de la gloire internationale du ballet russe.

En 1836, afin d'en améliorer l'acoustique, l'architecte Alberto Cavos, fils de Catarino, procède à une nouvelle rénovation du théâtre, notamment en augmentant la longueur et la hauteur de l'auditorium afin d'obtenir une capacité de 2 000 sièges. Le 27 novembre 1836, le théâtre reconstruit ouvre avec la création de l'opéra de Glinka *Une vie pour le tsar*.

Dans les années 1850, les représentations de la Compagnie d'opéra russe sont transférées au Théâtre-Cirque, situé en face du Bolchoï Kamenny (là où la Compagnie de ballet et la Compagnie de théâtre italienne continuent de se produire). Lorsqu'en 1859, le Théâtre-Cirque est détruit par un incendie, un nouveau théâtre est construit au même emplacement, toujours par Alberto Cavos. Il est nommé Mariinsky en l'honneur de l'impératrice Maria

Alexandrovna, épouse d'Alexandre II. La première saison dans ce tout nouveau bâtiment s'ouvre le 2 octobre 1860 avec *Une vie pour le tsar*.

Dans les années 1860, Eduard Nápravník devient chef permanent du théâtre Mariinsky. Durant cette période, les plus grands opéras de l'histoire de la musique russe sont créés – *Boris Godounov* de Moussorgski, *Ivan le Terrible*, *La Nuit de mai* et *La Fille de neige* de Rimski-Korsakov, *Le Démon* de Rubinstein, *Le Prince Igor* de Borodine, *La Pucelle d'Orléans*, *L'Enchanteresse*, *La Dame de pique* et *Iolanta* de Tchaïkovski ou *Oresteïa* de Taneïev. Au début du xx^e siècle, le répertoire du Mariinsky comprend également des opéras de Wagner (dont le *Ring*), *Elektra* de Strauss, *La Légende de la ville invisible* de Kitègè et de *la demoiselle Fevronia* de Rimski-Korsakov et *La Khovanchtchina* de Moussorgski.

Marius Petipa est nommé directeur de la compagnie de ballet en 1869. Il poursuit la tradition de ses prédécesseurs Jules Perrot et Arthur Saint-Léon en préservant les ouvrages classiques tels que *Giselle*, *La Esmeralda* et *Le Corsaire*, tandis que sa production de *La Bayadère* donne pour la première fois à la scène de ballet la portée d'une véritable composition dans laquelle « la danse s'assimile à la musique ». De la rencontre entre Petipa et Tchaïkovski naît *La Belle au bois dormant*, suivi de *Casse-Noisette*, fruit de la collaboration de Petipa avec Lev Ivanov. Après la mort de Tchaïkovski, *Le Lac des cygnes* débute une seconde vie au théâtre Mariinsky dans une chorégraphie de Petipa et Ivanov. Petipa consolide sa réputation de chorégraphe symphoniste avec *Raymonda* de Glazounov. Ses idées novatrices seront reprises par le jeune Michel Fokine, qui chorégraphie *Le Pavillon d'Armide* de Tcherepnine, *La Mort du cygne* sur une musique de Saint-Saëns et *Chopiniana* sur une musique de Chopin arrangée par Glazounov, sans oublier plusieurs ballets créés à Paris – *Schéhérazade* sur une musique de Rimski-Korsakov, *L'Oiseau de feu* et *Petrouchka* de Stravinski. En 1886, les ballets, jusque-là toujours donnés au Bolchoï Kamenny, sont transférés au Mariinsky. Le Bolchoï Kamenny sera détruit, et en lieu et place sera érigé le Conservatoire de Saint-Pétersbourg.

Quant au théâtre Mariinsky, il est soumis à des rénovations menées par Victor Schröter en 1885 et 1894, avec l'ajout de nouveaux ateliers, l'extension des ailes latérales, l'agrandissement des foyers pour le public et la conception monumentale de la façade principale.

Après la révolution d'Octobre 1917, le Mariinsky devient propriété de l'État. En 1920, il est renommé Théâtre Académique d'État Opéra et Ballet et en 1935 est baptisé Kirov,

du nom de Sergueï Kirov, dirigeant communiste de la ville assassiné un an auparavant. À côté des classiques du siècle précédent, des opéras contemporains commencent à y être mis en scène dans les années 1920 et au début des années 1930 avec notamment la création russe de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, de *Wozzeck* de Berg, du *Chevalier à la rose* et de *Salomé* de Strauss. Les ballets qui sont montés renforcent la nouvelle tendance chorégraphique qui allait être à la mode pendant des décennies, celle du « ballet dramatique » – comme *Le Pavot rouge* de Glière, *Flammes de Paris* et *La Fontaine de Bakhtchisarai* d'Assafiev, *Laurencia* de Krein et *Roméo et Juliette* de Prokofiev. De nombreuses productions de ballet de cette époque sont encore au répertoire.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le théâtre est évacué dans la ville de Molotov (aujourd'hui Perm), où le travail se poursuit en dépit des conditions difficiles. Au retour à Leningrad, la saison peut s'ouvrir le 1^{er} septembre 1944. Dans les années 1950-1970, des ballets tels que *Shurale* de Yarullin ou *Spartacus* de Khatchatourian (chorégraphie de Leonid Yakobson), *La Fleur de pierre* de Prokofiev et *Légende d'amour* de Melikov (chorégraphie de Youri Grigorovitch) ou la *Symphonie « Leningrad »* de Chostakovitch (chorégraphie d'Igor Belski) sont montés au théâtre, tandis que, parallèlement à la production de ces nouveaux ballets, la maison continue de prendre grand soin de son héritage classique. Le répertoire d'opéra s'enrichit de nouvelles productions et de reprises d'ouvrages classiques ou encore de nouveaux opéras comme *Le Tour d'écrou* de Britten.

Une transformation majeure est entreprise entre 1968 et 1970, avec pour résultat l'extension de l'aile gauche du bâtiment et sa forme actuelle.

Une étape importante dans l'histoire du théâtre est encore franchie dans les années 1980 avec les opéras de Tchaïkovski *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique* mis en scène par Youri Temirkanov, directeur du théâtre à partir de 1976. Ces productions voient l'émergence d'une nouvelle génération d'interprètes.

En 1988, Valery Gergiev devient chef permanent du théâtre avant d'être nommé directeur artistique et général de la maison en 1996. Le 16 janvier 1992, le Mariinsky retrouve son appellation historique. L'année 2006 voit l'inauguration de la Salle des concerts et, en 2013, une nouvelle salle (Mariinsky II) est ouverte.

Piotr Ilitch Tchaïkovski L'œuvre (1840-1893)

Iolanta op. 69

Opéra en un acte composé sur un livret de Modest Tchaïkovski d'après *La Fille du roi René* (Kong Renes Datter) de Henrik Hertz (1797-1870).

Composition : mai-décembre 1891.

Création : le 18 décembre 1892, au théâtre Mariinsky, à Saint-Pétersbourg, sous la direction d'Eduard Nápravnik ; décors de Mikhaïl Ilitch Botcharov.

Effectif : 3 flûtes (dont la 3^e en piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes en si bémol et en *la*, 2 bassons – 4 cors en *fa*, 2 trompettes en si bémol et en *la*, 3 trombones, tuba – timbales – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 90 minutes.

En février 1891, Piotr Ilitch Tchaïkovski vient de triompher avec sa *Belle au bois dormant*. Ivan Alexandrovitch Vsevolovski, le directeur des théâtres impériaux de Russie, lui passe alors commande d'un double projet composé d'un opéra dramatique en un acte – *Iolanta* – et d'un ballet – *Casse-Noisette* – destinés à être présentés en décembre 1891 lors d'une même soirée. Pour le ballet, le compositeur collabore avec le célèbre Marius Petipa. Il confie à son frère Modest la tâche d'adapter la pièce du dramaturge danois Henrik Hertz *La Fille du roi René*, d'après le personnage historique emblématique d'Aix-en-Provence. Au ^{xv}e siècle, René eut une fille, Yolande, qui épousa le comte Vaudémont mais dont rien ne dit qu'elle fut aveugle. Le travail lent, fastidieux nécessite de repousser d'un an la création. C'est finalement en décembre 1892 que le diptyque *Iolanta* / *Casse-Noisette* est créé à Saint-Pétersbourg.

Dans le panorama des opéras de Tchaïkovski, *Iolanta* est une œuvre étonnante : cet ultime chef-d'œuvre lyrique où tout converge vers l'intérieur – primauté des sentiments sur l'action, espaces clos, effectifs resserrés – est aussi le plus lumineux. Sa singularité est renforcée par le contexte musical contemporain, plus favorable aux vastes architectures wagnériennes qu'aux modestes contes, et qui explique sans doute son insuccès. « Œuvre faible », « recueil de romances » : les critiques acerbes blessent durablement Tchaïkovski. C'est de l'étranger que viennent les premières reconnaissances, lorsque Mahler la crée à Hambourg en

1900, avant que, dans les années 1940, l'Union Soviétique s'engage dans de nouvelles productions, tout en prenant soin de réécrire un livret innervé de références religieuses.

Tu as mal compris ma lettre de Rouen. Je suis plus que jamais amoureux du sujet de *Iolanta* et ton livret est parfaitement bien fait. J'avais en effet cessé d'aimer *Iolanta*, mais c'est précisément pour recommencer à l'aimer que j'avais décidé d'y renoncer. Et en effet, à peine y avais-je renoncé, que je me suis remis à l'aimer. Oh, j'écrirai un opéra qui fera pleurer tout le monde, mais ce sera seulement pour la saison 1892-1893.

Piotr Ilitch Tchaïkovski à son frère Modest, le 29 avril 1891

sur la vérité – que voir, comment voir, comment regarder librement ? Deux princesses soustraites à d'encombrantes tutelles paternelles, qui mêlent bienveillance et autorité. Comme Pamina, Iolanta est entièrement soumise à la volonté du roi René qui, pour la protéger, la cloître dans un jardin féérique. À cet égard, l'amour de Vaudémont apparaît d'abord comme une émancipation de la figure du père. Jeune, inexpérimenté : tel est le ténor esquissé par Tchaïkovski, dont le profil vocal se rapproche de celui de Tamino. Comme lui, son rapport à l'amour prend la forme d'une rêverie éthérée : « Plongé dans un sommeil nocturne, l'amour en moi dort en rêvant. Il rêve d'un ange immaculé, d'une douce vision céleste », chante Vaudémont dans sa Romance. L'Orient du médecin Ibn-Hakia rappelle l'Égypte des prêtres mozartiens. Sur un plan musical, Tchaïkovski évite d'ailleurs tout orientalisme anecdotique (occultant ainsi l'intervalle traditionnel de seconde augmentée),

« Selon ma profonde conviction, Mozart est le sommet, le point culminant auquel on a atteint la beauté en musique. Personne autant que lui ne m'a fait pleurer, frémir d'extase, de la conscience de me rapprocher de quelque chose que nous appelons l'idéal. »

Piotr Ilitch Tchaïkovski en décembre 1871

D'innombrables liens unissent *Iolanta* et *La Flûte enchantée* de Mozart. Deux contes initiatiques, narrant l'éveil à l'amour de jeunes gens au seuil de l'âge adulte. Deux récits où la métaphore du regard soutient une réflexion

privilégiant les enjeux philosophiques de l'œuvre. Figure de connaissance, Ibn-Hakia est aussi le révélateur cruel par lequel les yeux de Iolanta se décillent comme ceux Tamino confrontés à la confrérie de Sarastro. Aux ténèbres visuelles autant que morales succède une clarté toute relative : l'emprise paternelle se dissipe partiellement seulement, le roi manipulant sa fille pour lui faire accepter l'opération.

S'il est une première trajectoire qui mène de Mozart à Tchaïkovski, il en est une deuxième qui lie les deux ballets du compositeur à son opéra : l'obsession pour le genre du conte de fée. Loin des clichés trop souvent associés à Tchaïkovski lui reprochant son « esthétique du joli » voire sa dimension décorative, les trois contes ultimes du musicien supportent des questions morales et philosophiques. Tant dans *La Belle au bois dormant* – où l'héroïne dort cent ans avant d'aborder l'âge adulte – que dans le basculement de Marie vers le monde féerique dans *Casse-Noisette*, Tchaïkovski imagine une série d'épreuves liminaires dont la dimension psychanalytique s'avère manifeste – rose blanche virginale tendue par Iolanta en lieu et place du don écarlate réclamé par Vaudémont, par exemple... En outre, les cadres féeriques ou médiévaux des œuvres permettent d'expérimenter des alliances de timbres inouïes : célesta dans *Casse-Noisette*, ouverture étonnante de *Iolanta*, exclusivement à la petite harmonie, dont le thème principal est confié au cor anglais (le Stravinski du *Sacre du printemps* s'en souviendra assurément...).

« J'écrirai un opéra qui fera pleurer tout le monde », avait annoncé le musicien à son frère. L'œuvre regorge de miniatures lyriques et d'orchestrations qui sous-tendent le cadre clos de la narration – un jardin où Iolanta interroge, dort, s'éveille. Ainsi, l'effectif chambriste de la scène initiale (Iolanta et ses familières) superpose au quatuor féminin des cordes solistes seulement accompagnées par la harpe. Le modèle mozartien induit une structure en numéros alternant airs, ariosos, berceuses et ensembles où la rencontre entre les deux jeunes gens fait office de clé de voûte. « Je crains qu'entre le duo qui chante la lumière et la fin, il n'y ait trop peu de musique, et davantage d'explication de l'action », écrit Tchaïkovski à son frère lors de la genèse. De fait, l'œuvre oscille entre instants lyriques (ensemble féminin du premier acte, Romance de Vaudémont) et resserrement dans la dernière partie. Le compositeur, alors, privilégie un style récitatif interrompu par les actions de grâce collectives, mais où l'orchestre prend le premier rôle : l'éblouissant finale de *Iolanta* est incarné par la flûte, dont le chant gagne l'orchestre, puis se propage aux voix. À cette lumière si radieuse succéderont, moins d'un an plus tard, les ombres tragiques de la *Symphonie n° 6 en si mineur*.

Personnages

René, *roi de Provence*

Robert, *duc de Bourgogne*

Le comte Vaudémont, *chevalier bourguignon*

Ibn-Hakia, *médecin maure à la cour du roi*

Alméric, *officier du roi*

Bertrand, *portier du château*

Iolanta, *fille aveugle du roi René*

Martha, *nourrice de Iolanta, épouse de Bertrand*

Brigitta et Laura, *demoiselles de compagnie de Iolanta*

Synopsis

Iolanta, fille du roi René, a grandi dans un jardin merveilleux isolé du monde. Aveugle depuis l'âge d'un an, elle est tenue dans l'ignorance de sa cécité par son père, désireux de lui épargner la souffrance. En compagnie de sa nourrice, de ses demoiselles de compagnie, elle sent que des sensations lui échappent, qu'elle ne peut nommer. Elle est fiancée au duc Robert de Bourgogne. Apparaît le roi accompagné du médecin arabe Ibn-Hakia, qui lui apprend que sa fille pourrait guérir, à condition qu'elle soit consciente de son infirmité. René ne peut s'y résoudre. Robert de Bourgogne et le comte Vaudémont arrivent au palais. Épris de Mathilde, Robert est venu demander à René de rompre ses fiançailles avec Iolanta. Vaudémont pénètre dans le jardin interdit et rencontre celle-ci. Ébloui par sa grâce, il lui demande une rose rouge, comme souvenir de leur rencontre. À tâtons, Iolanta lui tend une rose blanche. Le jeune homme réitère sa demande puis comprend que l'inconnue est aveugle. Il tente de la convaincre de la nécessité du regard. Iolanta rétorque qu'elle n'en a nul besoin pour glorifier le monde. Retour du roi et de sa cour. Iolanta a compris sa cécité. Le roi menace Vaudémont de le mettre à mort. Pour protéger celui-ci, la princesse accepte l'opération proposée par Ibn-Hakia. Robert survient, qui demande à René de rompre les fiançailles, tandis que Vaudémont déclare sa flamme pour Iolanta. Le roi apprend au jeune homme que sa menace, fictive, visait à convaincre Iolanta d'accepter de guérir. Il accepte l'union des jeunes gens. Iolanta se réveille. Elle voit. D'abord terrifiée, elle reprend confiance en entendant son père, tandis que tous célèbrent la splendeur de la création divine.

Charlotte Ginoit-Slaciak

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le compositeur

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice pour la carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie (en décembre 1865), il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « *Petite-russienne* », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize

années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome op. 41, Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Mme von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, en 1893, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Les interprètes

Irina Churilova

La soprano Irina Churilova est lauréate de nombreux prix et a remporté le Premier prix du Concours Hans Habor Belvedere de Düsseldorf (2014) et le Premier prix du Concours Valeria Barsova de Sotchi (2008). En 2009, elle sort diplômée du Conservatoire Glinka de Novossibirsk (classe de Zinaïda Didenko). Elle a participé à des master-classes données par Diane Zola et Montserrat Caballé, et s'est formée auprès d'Enza Ferrari. De 2008 à 2018, elle fut soliste au Théâtre opéra et ballet national de Novossibirsk. En 2013, elle fait ses débuts au théâtre Mariinsky dans le rôle de Marguerite dans la première d'une nouvelle production de *Faust*. Elle rejoint la troupe d'opéra du Mariinsky en 2018, où elle interprète, entre autres, Tatiana (*Eugène Onéguine*), Tsaritsa Militrisa (*Le Conte du tsar Saltan*), Fevroniya (*La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*), Leonora (*Le Trouvère*), Micaela (*Carmen*), Élisabeth de Valois (*Don Carlos*), Mimi (*La Bohème*), la Princesse Olga Tokmakova (*La Demoiselle de Pskov*), Élisabeth (*Tannhäuser*), Agnès Sorel (*La Pucelle d'Orléans*), Zemfira

(*Aleko*), Katya (*The Passenger*) et Nedda (*Paillasse*). Elle a chanté les parties de soprano solo dans *War Requiem* de Britten, *Les Cloches* de Rachmaninoff, la *Symphonie n° 4* de Mahler, la *Messe* de Bernstein, *Sept Romances sur des poèmes d'Alexander Blok* de Chostakovitch et *Les Enfants* de Moussorgski. Irina Churilova a participé aux tournées du Mariinsky à Baden-Baden et Shanghai (*La Dame de pique*), Tokyo (*Don Carlos*) et Pampelune (*Symphonie n° 2* de Mahler). Elle s'est produite au théâtre Bolchoï en tant que soliste invitée, et a participé au concert anniversaire de Montserrat Caballé, à l'invitation de cette dernière, au Gran Teatre del Liceu en 2012. Au cours de la saison 2016-2017, elle fait ses débuts à l'Oper-Graz dans le rôle-titre de Norma et à l'Arena di Verona Opera Festival dans celui d'Aïda. Durant la saison 2017-2018, elle chante pour la première fois au Festival d'opéra de Savonlinna (Lisa, *La Dame de pique*) et au Deutsche Oper Berlin (Gala Verdi). La saison 2018-2019 a vu ses débuts au Teatro Regio de Parme et au Grand Théâtre de Genève en Amélia (*Un bal masqué*).

Najhmiddin Mavlyanov

Le ténor Najhmiddin Mavlyanov est né à Samarkand et a étudié à l'École d'art de Samarkand et au Conservatoire d'État d'Ouzbékistan situé à Tachkent. De 2003 à 2010, il fut membre du Navoi Opera Theatre à Tachkent, et en 2010, il a intégré le Théâtre académique musical Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko de Moscou. En 2014, Najhmiddin Mavlyanov fait ses débuts au théâtre Mariinsky dans le rôle de Manrico (*Le Trouvère*). Son répertoire opératique comprend, entre autres, Pinkerton (*Madama Butterfly*), Prince André Khovanski (*La Khovanchtchina*), Cavaradossi (*Tosca*), Don José (*Carmen*), Maurizio de Saxe (*Adriana Lecouvreur*), Gabriele Adorno (*Simon*

Boccanegra), Riccardo (*Un bal masqué*), Macduff (*Macbeth*) ou encore Canio (*Pagliacci*). Au cours de la saison 2017-2018, il s'est produit avec le Mariinsky à Rome et à Hambourg (Vaudémont, *Iolanta*), ainsi qu'à Moscou (Hermann, *La Dame de pique*). En concert, il interprète le *Requiem* de Verdi, *Le Chant de la Terre* de Mahler, le *Requiem* de Mozart et *Carmina Burana* d'Orff. Ses engagements pour la saison 2019-2020 comprennent Radames (*Aida*) au Grand Théâtre de Genève, Macduff aux théâtres de la Ville de Luxembourg, Cavaradossi au Metropolitan Opera de New York et à l'Opernhaus de Düsseldorf et Herman au Staatsoper de Hambourg.

Alexei Markov

Originaire de Vyborg (Russie), le baryton Alexei Markov commence sa carrière comme membre de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky. Il remporte les concours internationaux Rimski-Korsakov (2004), Obraztsova (2005) et Moniuszko (2007). En 2008, il intègre la troupe du théâtre Mariinsky; il y a interprété des opéras de Verdi – le Comte de Luna (*Le Trouvère*), Giorgio Germont (*La traviata*), Renato (*Un bal masqué*), Rodrigue (*Don Carlos*), Don Carlo di Vargas (*La Force du destin*), Iago (*Otello*) –,

de Rimski-Korsakov – le rôle-titre dans *Eugène Onéguine*, le Prince Eletski (*La Dame de pique*), Grigori Griaznoiï (*La Fiancée du tsar*), Fiodor Pojarok (*La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*) –, ainsi que le Baron Scarpia (*Tosca*), Andreï Bolkonski (*Guerre et Paix*), Michonnet (*Adriana Lecouvreur*), Chorèbe (*Les Troyens*), Valentin (*Faust*) et Escamillo (*Carmen*). En dehors du théâtre Mariinsky, il a chanté Bolkonski, Robert, Germont, Luna, Renato, Valentin, Marcello (*La Bohème*) et Riccardo

(*Les Puritains*) au Metropolitan Opera de New York, Valentin au Festival de Salzbourg, Renato, Enrico Ashton (*Lucia di Lammermoor*), Tomski (*La Dame de pique*) et Nottingham (*Roberto Devereux*) à l'Opéra de Zurich, Eugène Onéguine

et Eletski à l'Opéra de Lyon, Luna et Germont à la Staatsoper de Bavière, Fiodor Pojarok et Tomski à l'Opéra National des Pays-Bas et Marcello à l'Opéra de San Francisco.

Stanislav Trofimov

Stanislav Trofimov a commencé sa carrière à l'Opéra de Tcheliabinsk en 2008, puis a très vite joué les rôles principaux de basse à l'Opéra d'Ekaterinbourg, puis au théâtre Bolchoï et dans d'autres maisons d'opéra en Russie. Depuis 2015, il se produit fréquemment au théâtre Mariinsky et, en mars 2016, en devient soliste. Son répertoire comprend, entre autres, le rôle-titre dans *Boris Godounov*, Philippe II (*Don Carlos*), Jacopo Fiesco (*Simon Boccanegra*), Kontchak (*Le Prince Igor*), Ivan Sousanine (*Une vie pour le tsar*), Vassily Sobakine (*La Fiancée du tsar*), le Prince Youri Vsevolodovitch (*La Légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia*), le Prince Gremine (*Eugène Onéguine*), Ferrando (*Le Trouvère*), Don Bartolo (*Les Noces de Figaro*) et le Vieil Hébreu (*Samson et Dalila*). Stanislav Trofimov se produit avec des chefs et des solistes

renommés : Valery Gergiev, Tugan Sokhiev, Daniel Oren, Mariss Jansons, Michael Gütler, Evgeny Nikitin, Olga Borodina, etc. Parmi ses récents engagements, mentionnons ses débuts dans le rôle de Giovanni da Procida (*Les Vêpres siciliennes*), la nouvelle production du Mariinsky, le rôle de Zaccharie lors de l'ouverture du festival d'été Arena Di Verona avec *Nabucco*, le rôle-titre de Boris Godounov avec le San Francisco Symphony, *La Dame de pique* et *Les Pêcheurs de perles* au Festival de Salzbourg en 2018, Dosifei dans *La Khovanchtchina* au Teatro alla Scala au début 2019, une tournée en France avec le théâtre Bolchoï en tant qu'Archevêque dans *La Pucelle d'Orléans* ainsi que des représentations au Festival de Salzbourg en tant que Prêtre dans *Lady Macbeth de Mzensk* sous la direction de Mariss Jansons.

Evgeny Nikitin

Evgeny Nikitin est originaire de Mourmansk, dans le nord de la Russie. Composer, chanter, jouer de la guitare dans des groupes de heavy metal sont ses premières amours mais ses aptitudes vocales le mènent dans une autre direction. En 1992, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg et, alors qu'il n'est encore qu'un étudiant, il obtient ses premiers engagements au théâtre Mariinsky. Il se distingue au Concours international d'opéra Petchkovski de Saint-Pétersbourg (1996), au Concours international de jeunes chanteurs d'opéra Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (1998) et au Concours international Tchaïkovski de Moscou (1998). 2002 marque ses débuts au Metropolitan Opera dans le rôle de Dolokhov (*Guerre et Paix*). Il y est par la suite engagé pour les rôles de Colline (*La Bohème*), Pogner (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*), Fasolt (*L'Or du Rhin*), Oreste (*Elektra*), Rangoni (*Boris Godounov*), Klingsor (*Parsifal*) et du Wanderer (*Siegfried*). En 2003, Evgeny Nikitin fait ses débuts parisiens au Théâtre du Châtelet dans le rôle-titre de *The Demon* de Rubinstein. À l'Opéra de Paris, il interprète Tomski (*La Dame de pique*), Gunther (*Le Crépuscule des dieux*) ou encore

le rôle-titre de *Le Prisonnier*. En 2008, il fait ses débuts au Bayerische Staatsoper dans le rôle de Jochanaan (*Salomé*), et y revient en Telramund (*Lohengrin*) et Ruprecht (*L'Ange de feu*). Evgeny Nikitin est régulièrement à l'affiche des plus grands festivals ; notons ses participations aux festivals de Salzbourg dans *Iolanta* et de Verbier dans *Salomé* et *Fidelio*. En concert, il chante *Chants et danses de la mort* de Moussorgski au Festival du Schleswig Holstein et à la Philharmonie de Berlin, la *Symphonie n° 8* de Mahler avec le London Symphony Orchestra, *Œdipe rex* avec les Münchner Philharmoniker, le *Requiem* de Verdi avec le National Symphony Orchestra de Washington, *Salomé* avec le Boston Symphony Orchestra et *Lohengrin* avec le Concertgebouw Orchestra. Sous la direction de Valery Gergiev, Evgeny Nikitin a enregistré *Boris Godounov* et *Semyon Kotko* pour Philips Classics, et *Parsifal* (rôle d'Amfortas) avec l'Orchestre du Mariinsky. Lors de la saison 2018-2019, il chante dans *Lohengrin* au Wiener Staatsoper, ainsi que *Le Crépuscule des dieux* au Metropolitan Opera et *Fidelio* au Luxembourg.

Yuri Vorobiev

Né à Leningrad, Yuri Vorobiev sort diplômé en 1998 de la Choral School Glinka de Saint-Pétersbourg, puis étudie au Conservatoire Rimski-Korsakov de la même ville. En 2004, il est lauréat du VI^e Concours international de jeunes chanteurs d'opéra Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. En 2002, il devient membre de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky, puis soliste de la troupe d'opéra en 2009. Son répertoire au Mariinsky comprend *Svietosar (Russlan et Ludmila)*, *Podkolesin (Le Mariage)*, *Tokmakov (La Demoiselle de Pskov)*, *Vassily Sobakine (La Fiancée du tsar)*, *Mendoza (Les Fiançailles au couvent)*, *le Vieux Déporté (Lady Macbeth de Mzensk)*, *Zosime (Les Frères Karamazov)*, *Sparafucile (Rigoletto)*, *Don Prudenzio (Le Voyage à Reims)*, *Ramphis (Aida)*, etc. En concert, il chante dans le *Requiem* de Mozart, la *Messe*

en si mineur de Bach et le *Requiem* de Verdi. Souvent en tournée avec le Mariinsky, sous la direction de Valery Gergiev, Yuri Vorobiev a interprété la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch au Konzerthaus de Vienne et au Concertgebouw d'Amsterdam, *Timur (Turandot)* au NHK Hall de Tokyo, *Narbal (Les Troyens)* au Suntory Hall de Tokyo et à Carnegie Hall, *Gurnemanz (Parsifal)* au Millennium Centre de Cardiff, au Barbican Hall de Londres et au Symphony Hall de Birmingham. Il est un invité régulier de prestigieux opéras et de festivals internationaux, dont le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival de Salzbourg, l'Opéra de Lyon et la Canadian Opera Company à Toronto. Au printemps 2012, le Royal Opera House Covent Garden a invité Yuri Vorobiev à jouer *Colline* dans *La Bohème*.

Andrei Zorin

Le ténor Andreï Zorin est né à Komsomolsk-sur-l'Amour. En 2002, il sort diplômé de l'Académie des arts de Vladivostok, devient membre de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky, et rejoint en 2007 la troupe d'opéra du Mariinsky. Son répertoire au théâtre Mariinsky comprend, entre autres, *Hérode (Salomé)*, *Mime (L'Or du Rhin)*, *Afanasiy Ivanovitch (La Foire*

de Sorotchintzy), *Triquet (Eugène Onéguine)*, *Tchaplitski, le Maître de cérémonie (La Dame de pique)*, *Balakine (L'Enchanteresse)*, *Premier Héraut, Bobyl Bakula (La Fille des neiges)*, *le Diable (La Nuit de Noël)*, *Kachtcheï (Kachtcheï l'immortel)*, *un Joueur bossu (Le Joueur)*, *Selifan (Dead Souls)*, *un Notaire (Don Pasquale en concert)*, *Uldino (Attila)*, *le Comte Lerma, un*

Héraut royal (*Don Carlos*), Docteur Caius (*Falstaff*), Parpignol (*La Bohème*), Goro (*Madama Butterfly*), Harry (*La Fille du Far West*), Torquemada (*L'Heure espagnole* en concert), le Grand Prêtre de Neptune (*Idoménée*), Monostatos (*La Flûte enchantée*), un Berger (*Tristan et Isolde*), un Officier (*Ariane à Naxos*), un Jeune Serviteur (*Elektra*), le Bossu (*La Femme sans ombre*) et le Comte Hauk-Šendorf (*L'Affaire Makropoulos* en concert). Andreï Zorin a fait des

tournées avec la troupe d'opéra du Mariinsky au Royaume-Uni, en Allemagne, en Suède, en Finlande et en Espagne. Il a donné des récitals en solo en Chine et au Japon. En 2003, il a participé au Festival international de Mikkeli, où il a interprété Vyrin dans *The Station Master* d'Alexandre Smelkov et Kochkarev dans *Le Mariage*. Au VIII^e Festival de Pâques de Moscou, il a interprété le Docteur Bartolo des *Noces de Figaro*.

Natalia Evstafieva

La mezzo-soprano Natalia Evstafieva est soliste au théâtre Mariinsky depuis 2008. Elle est lauréate du IV^e Concours international de jeunes chanteurs d'opéra Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (2000), diplômée du Concours international des chanteurs de Barcelone (2000), lauréate du Sofit d'or (prix de théâtre le plus prestigieux de Saint-Pétersbourg, 1998). Elle est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg en 1999. De 1997 à 2000, elle a été soliste au Théâtre académique opéra et ballet Moussorgski de Saint-Pétersbourg où elle a joué Marina Mnichek (*Boris Godounov*), Kontchakovna (*Le Prince Igor*), Pauline (*La Dame de pique*), Flora (*La traviata*) et le Prince Orlofsky (*La Chauve-Souris*). Soliste à l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky à partir de 2001, elle fait ses débuts au théâtre Mariinsky la même année dans le rôle de Marfa (*La Khovanchtchina*).

Elle a aussi joué, entre autres, la Princesse Bojarina Morozova (*L'Opritchnik*), Lioubava (*Sadko*), Kachtcheïevna (*Kachtcheï l'immortel* en concert), L'Ange (*Le Démon*), Nicoletta, Clarissa (*L'Amour des trois oranges*), Sonietka (*Lady Macbeth de Mzensk*), Amneris (*Aida*), Maddalena (*Rigoletto*), Preziosilla (*La Force du destin*), Emilia (*Otello*), Mme Quickly (*Falstaff*), Lola (*Cavalleria rusticana*), Sœur Dulcinée (Sœur Angelica), Didon (*Les Troyens*), Idamante (*Idoménée*), Waltraute (*La Walkyrie*), Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) ou encore Lucrèce (*Le Viol de Lucrèce* en concert). Le répertoire de concert de Natalia Evstafieva comprend la *Symphonie n° 9* de Beethoven, le *Requiem* de Verdi et des airs et romances de différents compositeurs. Lors de tournées avec le Mariinsky, elle a joué Olga (*Eugène Onéguine*) au Théâtre du Châtelet à Paris et le rôle-titre dans *Carmen* au Coliseu de Lisbonne.

Kira Loginova

La soprano Kira Loginova est née à Leningrad. Elle est diplômée du département de chant de l'École de musique Rimski-Korsakov et de la Faculté de musique de l'université Herzen de Saint-Pétersbourg. Auparavant, elle a reçu le Second prix du Concours international de chant Boris Chtokolov de Saint-Pétersbourg (2008). Elle est aussi lauréate du II^e Concours international de jeunes chanteurs d'opéra Pavel Lisitsian de Moscou (2006), du Prix spécial « Espoir » de ce même concours lors de sa première édition à Vladikavkaz (2003). Elle est soliste

à l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky depuis 2002. Son répertoire au théâtre Mariinsky comprend, entre autres, le rôle-titre dans *Le Coq d'or*, Olga (*La Roussalka* de Dargomyjski), Arminda (*La Fausse Jardinière* en concert), Susanna, Barbarina (*Les Noces de Figaro*), Curra (*La Force du destin*), Frasquita (*Carmen*), une Fille-fleur de Klingsor, un Écuyer (*Parsifal*), Naïade (*Ariane à Naxos*), la Première Nymphé des bois, le Garçon de cuisine (*Roussalka* de Dvořák) ou encore Kristina (*L'Affaire Makropoulos*).

Ekaterina Sergeeva

La mezzo-soprano Ekaterina Sergeeva est née à Saint-Pétersbourg. En 2005, elle sort diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Elle est soliste à l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky depuis 2004. Son répertoire au théâtre Mariinsky comprend, entre autres, Pauline, Milovzor (*La Dame de pique*), Sœur Dulcinée (*Sœur Angelica*), Kontchakovna (*Le Prince Igor*), la Princesse Charlotte (*The Lefthander*), Aglaya (*L'Idiot*) ou encore La Belle Dulcinée (*Don Quichotte*). En concert, elle a chanté la Messe en si mineur et la Passion selon saint Matthieu de Bach, *Le Messie* de Haendel, *Elias* de Mendelssohn, la *Symphonie n° 9* de Beethoven,

la *Symphonie n° 8* de Mahler, *Les Noces* de Stravinski, ainsi que le cycle *De la poésie populaire juive* de Chostakovitch. Ekaterina Sergeeva a interprété Olga dans différentes productions d'*Eugène Onéguine*: théâtre Mikhaïlovski (mis en scène par Vasily Barkhatov); Bayerische Staatsoper (mis en scène par Krzysztof Warlikowski); Deutsche Oper Berlin (mis en scène par Friedrich Goetz); Festival Glyndebourne (mis en scène par Graham Vick). En 2015, au Festival Leonid Desyatnikov à Moscou, elle a chanté la partie solo dans *The Rite of Winter 1949*. En 2016, elle a joué Blanche (*Le Joueur*) à l'Opéra de Monte-Carlo. En 2013, elle a participé à la production de *L'Enfant et les*

Sortilèges au théâtre Bolchoï, dans les rôles de la Chaise Louis XV, du Chat, de l'Écureuil, du Berger (direction Alexander Soloviev, mise en scène Antony Macdonald). En 2009, avec Valery

Gergiev et le London Symphony Orchestra, elle a enregistré *Elektra*. Ses engagements futurs incluent *Carmen* et *La Fiancée du tsar*.

Marina Mishuk

Marina Mishuk est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg. Elle travaille au théâtre Mariinsky depuis 1978 comme pianiste pour la plupart des productions, principalement en tant que cheffe de chant, notamment pour les opéras *L'Anneau du Nibelung*, *Lohengrin*, *Parsifal*, *Le Vaisseau fantôme* et *Tristan et Isolde* de Wagner. Durant la direction de Valery Gergiev au Mariinsky, elle collabore à nombre de productions d'opéras de Donizetti, Verdi, Mozart, Richard Strauss et de compositeurs russes. Outre son travail de coach auprès de chanteurs, elle est aussi engagée par diverses maisons d'opéra pour la traduction de livrets. Un de

ses derniers projets est l'opéra *Gianni Schicchi* de Puccini, dont la première russe a eu lieu au théâtre Mariinsky en juin 2008. Marina Mishuk se produit aussi fréquemment comme pianiste lors de concerts où elle accompagne des artistes tels Sergei Leiferkus, Vasily Gerello, Anna Netrebko et Mikhail Petrenko. Elle a enregistré une dizaine de CD de mélodies de compositeurs russes avec Konstantin Pluzhnikov. Marina Mishuk est lauréate du Concours international de piano de Paris en 1976 et du Concours Glinka de Vilnius en 1971. Elle est Artiste d'honneur de Russie et, en 2008, a reçu la médaille de l'ordre du Mérite pour services rendus à la patrie.

Andrei Petrenko

Chef invité du Chœur Philharmonique d'Ekaterinbourg en 2014, Andrei Petrenko en est depuis 2015 le directeur artistique et se présente avec le chœur sur les scènes internationales : en Allemagne (Bachfest de Leipzig et Salle Beethoven de Bonn), au Festival de la Folle Journée au

Japon, ainsi qu'au Danemark ou en Chine. En France, il s'est notamment produit à la Salle Pleyel, à la Folle Journée de Nantes ou au festival Via Aeterna du Mont-Saint-Michel. Diplômé du Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il enseignera la direction d'orchestre et de chœur entre

1989 et 2000, Andreï Petrenko débute sa carrière professionnelle en 1981 au Théâtre de la comédie musicale de Leningrad. Il assure, par la suite, la direction musicale et artistique du chœur de la cathédrale de Smolny, tout en étant chef invité du Kongress Orchestra de la ville de Saint-Pétersbourg. Il devient chef de chœur principal du théâtre Mariinsky en 2000, avec lequel il effectue de prestigieuses tournées en Russie, Lettonie, Finlande, Pays-Bas, Belgique, France, Allemagne, Suisse, Italie, Royaume-Uni ou encore en Israël, dans des programmes a cappella. Parallèlement, il est amené à diriger l'Orchestre Symphonique

du théâtre Mariinsky lors de concerts réunissant orchestre et chœur sur le même plateau. Depuis 2008, Andreï Petrenko est l'un des chefs invités du Chœur de Radio France. Il a, en outre, eu l'occasion de diriger le Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le Chœur de la Philharmonie de Varsovie. Andreï Petrenko a reçu de nombreux prix – dont le Prix d'honneur de la Fédération de Russie pour son action dans le domaine artistique. Il a également été distingué maintes fois par la presse nationale et internationale.

Valery Gergiev

Né à Moscou, Valery Gergiev a étudié au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg avec Ilja Musin. À l'âge de 23 ans, il remporte le Concours international Herbert von Karajan de Berlin. Il fait ses débuts au théâtre Mariinsky (alors le Kirov) en 1978 avec *Guerre et Paix* de Prokofiev. Il est engagé comme directeur musical de cette maison en 1988, puis comme directeur artistique et général en 1996. Depuis son arrivée au pupitre, les anniversaires des compositeurs sont marqués par de grandes festivités. Grâce à lui, le théâtre Mariinsky redonne vie aux opéras de Wagner, et sous sa direction, l'Orchestre se donne de nouveaux horizons, faisant sien un large répertoire d'opéras et de ballets mais aussi symphonique. Sous

son impulsion, le Mariinsky devient un complexe théâtral et de concert unique au monde : l'année 2006 voit l'inauguration de la Salle des concerts, suivie de celle, en 2013, de la deuxième scène (Mariinsky II), tandis qu'au 1^{er} janvier 2016 s'ouvre une antenne à Vladivostok (la Scène Primorsky). En 2009 est créé le label Mariinsky, qui à ce jour a publié plus de trente disques, salués par le public et la critique internationale. Valery Gergiev mène par ailleurs une riche carrière internationale. Il collabore avec les plus grandes maisons d'opéra, avec le World Orchestra for Peace (qu'il dirige depuis 1997), les orchestres philharmoniques de Berlin, Paris, Vienne, New York et Los Angeles, les orchestres symphoniques de Chicago, Cleveland, Boston et San Francisco, l'Orchestre Royal du

Concertgebouw d'Amsterdam et de nombreuses autres phalanges. De 1995 à 2008, il est chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (dont il est aujourd'hui chef honoraire). Depuis l'automne 2015, il est à la tête des Münchner Philharmoniker. Il est le fondateur et le directeur de prestigieux festivals comme les Étoiles des nuits blanches à Saint-Pétersbourg

depuis 1993 et le Festival de Pâques de Moscou depuis 2002. En 2018, il est nommé directeur musical du Verbier Festival. Depuis 2011, il dirige le comité d'organisation du Concours international Tchaïkovski. Valery Gergiev est décoré par de nombreux pays, à commencer par la Russie mais aussi l'Arménie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la France et le Japon.

Orchestre du Mariinsky

L'Orchestre du Mariinsky est l'une des plus anciennes institutions musicales de Russie. Son histoire remonte au début du XVIII^e siècle avec le développement de la chapelle instrumentale de la cour. Au XIX^e siècle, Eduard Nápravník joue un rôle clé dans l'émergence de l'ensemble, dont il fut chef assistant et organiste (1863-1867), puis deuxième chef (1867-1869) et chef principal (1869-1916). Les éminents musiciens qui le dirigent, parmi lesquels Berlioz, Wagner, Rubinstein, Tchaïkovski, Mahler, Nikisch et Rachmaninoff, symbolisent le degré d'excellence exigé. Pendant la période soviétique, le théâtre Mariinsky est rebaptisé Opéra du Kirov mais les traditions qui ont fait le renom de l'orchestre, elles, perdurent grâce à des chefs tels que Vladimir Dranishnikov, Ariy Pazovsky, Evgeny Mravinsky, Konstantin Simeonov et Yuri Temirkanov. L'orchestre crée plusieurs opéras et ballets de Tchaïkovski, des opéras de Glinka, Moussorgski et Rimski-Korsakov ainsi que des ballets de Chostakovitch, Khatchatourian et Assafiev.

En 1978, le théâtre Mariinsky (qui était encore le Kirov) nomme Valery Gergiev chef d'orchestre. Ce dernier devient le directeur musical de la maison en 1988 et le directeur artistique et général en 1996. L'arrivée de ce musicien de premier ordre et figure d'exception du monde musical ouvre une nouvelle ère pour l'ensemble, avec une rapide extension de son répertoire, lequel comprend aujourd'hui toutes les symphonies de Beethoven, Mahler, Prokofiev et Chostakovitch, les requiem de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms et Tichtchenko ainsi que des pièces de Stravinski, Messiaen, Dutilleux, Henze, Chtchedrin, Goubaïdouline, Kantcheli et Karetnikov, programmes que l'orchestre interprète dans les meilleures salles du monde entier. En 2008, l'Orchestre du Mariinsky est classé par l'ensemble de la critique internationale parmi les vingt meilleurs orchestres au monde.

Les partenaires de l'Orchestre du Mariinsky sont VTB Bank, Yoko Ceschina et Sberbank.

Violons I

Olga Volkova
Leonid Veksler
Dina Zikeyeva
Andrei Prokazin
Yekaterina Gribanova
Tatiana Moroz
Kirill Murashko
Vitaly Malkov
Dmitry Demidov
Yana Yukhmanova
Olga Mikhailova
Yelizaveta Goldenberg

Violons II

Zumrad Ilieva
Maria Safarova
Elena Luferova
Viktoria Shchukina
Natalia Polevaya
Andrei Novodran
Dmitry Neklyudov
Vyacheslav Griukov
Elena Shirokova
Alexei Okhotnikov

Altos

Yuri Afonkin
Dinara Muratova
Mikhail Anikeyev
Andrei Petushkov
Olga Neverova
Yuri Baranov
Andrei Lyzo

Lyudmila Ketova
Anastasia Nilova

Violoncelles

Oleg Sendetsky
Anton Gakkel
Viktor Kustov
Vladimir Yunovich
Oxana Moroz
Tamara Sakar
Anton Valner
Yekaterina Lebedeva

Contrebasses

Yevgeny Ryzhkov
Sergei Akopov
Dmitry Popov
Angela Contreras Reyes
Boris Markelov
Vladimir Nefyodov

Flûtes

Sofia Viland
Tatiana Khvatova
Mikhail Pobedinsky

Hautbois

Alexander Levin
Alexei Fyodorov
Georgy Romanashin

Clarinettes

Nikita Vaganov
Vitaly Papyrin

Bassons

Rodion Tolmachev
Ruslan Mamedov

Cors

Alexander Afanasiev
Zakhar Katsman
Vladislav Kuznetsov
Yuri Akimkin

Trompettes, cornets

Timur Martynov
Stanislav Ilchenko

Trombones

Alexei Lobikov
Alexander Dzhurri
Mikhail Seliverstov

Tuba

Nikolai Slepniov

Percussions

Andrei Khotin

Harpes

Sofia Kiprskaya
Artemy Izmailov

Chœur du Mariinsky

La réputation du Chœur du Mariinsky dépasse les frontières de la Russie en raison de son haut degré de professionnalisme musical et de son histoire, riche en événements et étroitement liée au développement de la musique russe. Le Chœur interprète la quasi-totalité des opéras qui sont mis en scène au théâtre Mariinsky. Chaque saison, il se produit à plus de 250 occasions, engagé pour des créations d'opéra, des programmes de concert et des enregistrements du label Mariinsky. Son répertoire va des opéras classiques russes et européens aux cantates a cappella et aux oratorios.

Le Chœur a participé à la création mondiale des oratorios *Johannes-Passion* et *Johannes-Ostern* de Goubaidouline ainsi qu'à celle de l'opéra *Les Frères Karamazov* de Smelkov et à la création russe du *Vagabond ensorcelé* de Chtchedrine. Pour son enregistrement des *Noces* et d'*Œdipe rex* (label Mariinsky) de Stravinski, il a reçu en 2011 l'ICMA. Depuis 2000, il est dirigé par Andreï Petrenko. Sous sa baguette, il interprète des programmes a cappella dans de prestigieuses salles de concert en Russie bien sûr, mais aussi en Israël et dans de nombreux pays européens.

Chef de chœur principal

Andreï Petrenko

Chefs de chœur

Pavel Petrenko

Konstantin Rylov

Sopranos

Yulia Antonova

Angelina Dashkovskaya

Elena Kapusto

Marina Kirushina

Irina Haustova

Anastasia Lelekova

Natalya Malkova

Vera Obukhova

Svetlana Stavrova

Altos

Yevgenia Bakanova

Svetlana Belousova

Tatyana Novitskaya

Maria Uvarova

Maria Shuklina

Olga Yemelianova

Bairta Kudinova

Natalya Kurlovich

Elina Richter

Ténors

Alexeï Burtsev

Nikolai Irvi

Roman Malakanov

Yegor Semenkov

Dmitry Antonov

Viktor Ohrema

Vladimir Fyodorov

Basses

Pavel Koroteev

Alexeï Krotov

Yuri Peresyppkin

Mikhail Baranov

Maksim Isaev

Oleg Mitsura

Pavel Raevsky



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2019-20
—

OPÉRA À LA PHILHARMONIE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI / IOLANTA • MAZEPPA

RICHARD WAGNER / PARSIFAL

WOLFGANG AMADEUS MOZART / LA FINTA GIARDINIERA

HECTOR BERLIOZ / LA DAMNATION DE FAUST

GEORGE BENJAMIN / WRITTEN ON SKIN

GEORGES BIZET / LES PÊCHEURS DE PERLES

BÉLA BARTÓK / LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

RICHARD STRAUSS / SALOMÉ

GIOACHINO ROSSINI / L'ÉCHELLE DE SOIE

HANNS EISLER / LA DÉCISION

LUDWIG VAN BEETHOVEN / FIDELIO

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS • ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA
ORCHESTRE ET CHŒUR DU MARIINSKY • WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIODIFFUSION BAVAROISE • STAATSKAPELLE BERLIN
ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA – ROMA
PITTSBURGH SYMPHONY ORCHESTRA • CZECH PHILHARMONIC
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA • ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA • WIENER SYMPHONIKER
FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN • MÜNCHNER PHILHARMONIKER
NHK SYMPHONY ORCHESTRA TOKYO • SWR SYMPHONIEORCHESTER
ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ DE RUSSIE
THE CLEVELAND ORCHESTRA • CITY OF BIRMINGHAM SYMPHONY ORCHESTRA
SAN FRANCISCO SYMPHONY • MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE • BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS